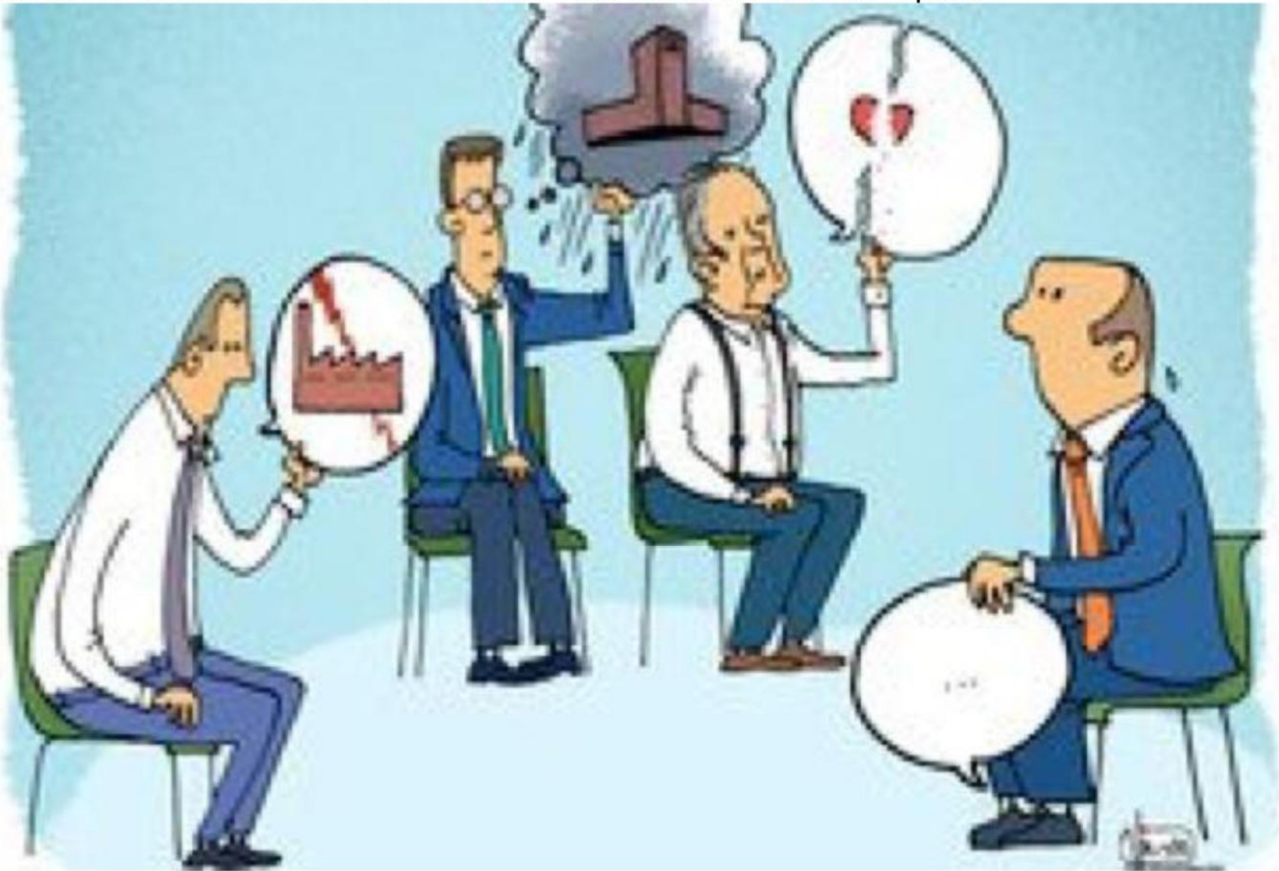


Des groupes de parole pour les chefs d'entreprise, oui, cela existe!

Suivant une idée originale provenant du Canada, des patrons wallons se regroupent pour créer des groupes de soutien. Eux aussi éprouvent le besoin de livrer leurs doutes et d'écouter des conseils de leurs pairs.



"Comment arrives-tu?" C'est la première question qui est posée à la réunion mensuelle du Groupement. N'allez pas croire que les participants s'inquiètent particulièrement du moyen de locomotion utilisé. Non, il s'agit d'une question ouverte qui permet à l'interlocuteur de dire comment il se sent sur le plan personnel (famille, santé) mais aussi au niveau professionnel. Sans doute aurez-vous aussi reconnu l'accent québécois derrière cette expression curieuse à laquelle les Québécois sont habitués.

Cela semble tellement bien fonctionner qu'après le Canada et la Belgique, le Groupement a également fait des émules en Suisse et en France et s'approche à présent du Luxembourg. Sur le plan financier, il ne reçoit aucun subside et fonctionne sur base des cotisations payées par les membres, soit 2.500 euros par an. Ce montant comprend les réunions mensuelles mais

également le colloque annuel qui réunit tous les groupes et qui a eu lieu mardi au Palais des Congrès à Liège. Un rendez-vous auquel les membres ont répondu présent en masse.

Mais revenons à la réunion. N'allez pas imaginer non plus qu'on se trouve aux AA (les alcooliques anonymes), ni emmuré dans un mouvement sectaire "Chaque participant est libre de partir quand il veut", précise bien Michel Bundock, directeur général du Groupement des chefs d'entreprises au Québec. Le Groupement rassemble donc des patrons. Par groupe de huit à dix personnes, chaque mois, pendant une demi-journée, ils se réunissent dans les locaux d'une entreprise appartenant à un des participants. Une réunion de patrons, cela sent le business à plein nez. Et bien non, il n'est pas question de signer des contrats lors de ces rencontres. Il s'agit de parler de soi. "Le moral du patron a une grande influence sur les résultats de l'entreprise. Lorsqu'il vit un divorce, cela a des répercussions dans la société", explique Guy Morin, président du Groupement au Canada.

Briser la solitude

En dehors de notre statut de patron, on reste des hommes malgré tout.
Laurent Weerts,
Membre du groupement

Le but de ces rencontres est donc d'aider l'entrepreneur à se sentir bien dans sa peau pour l'amener à faire évoluer son entreprise. La méthode utilisée est le partage d'expériences. Un tour de table s'effectue et les chefs d'entreprise expliquent les difficultés ou les joies qu'ils rencontrent. Leurs homologues, qui ne sont ni des concurrents, ni des clients, ni des fournisseurs, leur prodigent des conseils.

Il s'agit de "briser la solitude du chef d'entreprise", explique Philippe Horn des laboratoires Ortis, l'un des premiers à rejoindre le Groupement, il y a six ans lorsqu'il est apparu en Belgique. "En tant que patron, ce qu'on dit à la réunion, on ne peut pas le raconter dans l'entreprise. Car à l'intérieur de la boîte, rares sont ceux qui vont oser te dire que tu es en train de te planter. Entre chefs d'entreprise, on n'hésite pas à dire ce que l'on pense", témoigne-t-il. Et d'illustrer par un exemple: "Un jour, à la réunion, un entrepreneur expliquait qu'il voulait absolument que ses enfants entrent dans l'entreprise. Beaucoup souhaitent que l'entreprise reste dans la famille. Mais je n'ai pas hésité à lui demander s'il croyait que c'était vraiment ça qui allait faire le bonheur de ses enfants".

Le chef viril se libère

Oser dire ce que l'on pense et ce que l'on ressent n'est pas toujours évident. Surtout que le chef d'entreprise est censé être au-dessus du lot. C'est sur ses épaules que l'entreprise tient. Une image communément partagée est

celle d'un homme viril capable d'abstraire ses émotions personnelles. "Mais nous sommes des hommes comme tout le monde", rectifie Denis Ortmans. Et comme tous les hommes, le chef d'entreprise a parfois besoin de faire part de ses préoccupations pour se libérer. "À la limite, on raconte toute sa vie. C'est vraiment intime. La relation de confiance entre les partenaires est très importante. Moi, j'attends cette demi-journée avec impatience. Il existe d'autres clubs où les chefs d'entreprise peuvent se rencontrer, tels que le Rotary, mais ici cela n'a rien à voir. Ici, c'est un endroit où je peux partager mes interrogations comme je le ferais avec des frères", révèle Philippe Horn. En six ans, le Groupement a mis en place 12 clubs en Wallonie. Cela représente 100 chefs d'entreprise, 5.500 employés et 1 milliard de chiffre d'affaires. L'introduction du Groupement en Belgique revient à Laurent Weerts, CEO de l'Institut de l'entreprise familiale, et à Pierre Portier, un chef d'entreprise qui revenait d'un voyage au Canada. C'est là que le Groupement est né, en 1974. Là-bas, il rassemble 1.800 patrons, soit 100.000 employés et 15 milliards de chiffres d'affaires.

Une société sans tabou

Pierre Portier explique pourquoi il a été séduit par le modèle québécois: "Quand je suis arrivé là-bas, j'ai découvert que le tabou n'existait pas. Les entrepreneurs canadiens partagent leurs expériences avec beaucoup de pragmatisme. Personne n'est gêné de dire combien il gagne ni combien il rémunère ses employés." Pour la Belgique, ces questions restent encore délicates mais elles ne sont pas inabordables. Oser se confier est une question d'ordre culturel mais aussi personnel. Certains ne sont pas capables de se livrer ou de sortir de leur conception de l'entreprise. "S'ils n'ont pas envie de se remettre en question, cela ne sert à rien qu'ils viennent chez nous", affirme Zabou Visé, l'une des deux animatrices du Groupement en Belgique.

Des profils qui collent

Pour gérer ses groupes, l'animatrice utilise les outils mis en place par l'équipe canadienne. Il s'agit d'outils de réflexion qui abordent toute une série de thèmes tels que le développement de l'entreprise à l'étranger, le leadership, l'importance de prendre soin de sa santé mais également de veiller à la sécurité financière de l'entreprise, etc. "Certains entrepreneurs se demandent parfois s'ils doivent prendre des vacances. Or, cela oblige à mettre en place une structure efficace. De même, rien que le fait de s'absenter pendant quatre heures pour assister aux réunions, nous force à prendre du recul", explique Philippe Horn.

Les groupes sont également composés de manière à ce que les profils "collent" entre eux. Il ne s'agit pas de les regrouper en fonction de la zone géographique — dans un groupe un participant vient de Mouscron et un autre d'Elsborn — mais selon leur stade d'évolution afin qu'ils partagent

plus ou moins les mêmes préoccupations. "Si l'un des chefs d'entreprise vient avec une demande spécifique, ce qu'on appelle 'un coup de pouce', et que le groupe ne sait pas lui apporter de bons conseils, je peux le mettre en contact avec un membre d'un autre groupe. À chaque fois que cela s'est produit, il a répondu présent même s'il fallait se rendre de l'autre côté de la Wallonie. Cette solidarité est extraordinaire", raconte l'animatrice. Cela semble tellement bien fonctionner qu'après le Canada et la Belgique, le Groupement a également fait des émules en Suisse et en France et s'approche à présent du Luxembourg. Sur le plan financier, il ne reçoit aucun subside et fonctionne sur base des cotisations payées par les membres, soit 2.500 euros par an. Ce montant comprend les réunions mensuelles mais également le colloque annuel qui réunit tous les groupes et qui a eu lieu mardi au Palais des Congrès à Liège. Un rendez-vous auquel les membres ont répondu présent en masse.

Article l'Echo - 10:31 - 28 février 2013 par Anaïs Sorée